Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 15 (1870)

Heft: (12): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: L'emploi de l'artillerie rayée sur le champ de bataille

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-332373

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lorsqu'on veut s'en servir, on en ouvre un nombre suffisant pour remplir les boîtes à munitions en étain ou en ferblanc, qu'on place ensuite dans les coffrets d'avant-train. Les caissons sont remplis avec des paquets fermés.

Le poids d'une mitrailleuse du calibre d'un pouce est de 1008 livres.

Celui de demi-pouce 800 livres.

La rayure, composée de rainures uniformes, fait un tour sur 5 pieds pour le calibre d'un pouce et un tour sur 6 pieds pour celui de demi-pouce. La mire de la culasse est calculée par l'usage, comme pour les armes à feu portatives.

Des essais comparatifs ont été faits à l'arsenal du Fort-Monroë pour reconnaître l'efficacité respective de l'obusier de 24 livres pour la défense des flancs et du Gatling, et le résultat a été tout à fait en faveur du dernier.

L'EMPLOI DE L'ARTILLERIE RAYÉE SUR LE CHAMP DE BATAILLE (1).

A. *Ouverture du feu.*

En règle générale, les feux de l'artilerie ne doivent commencer qu'à une distance telle qu'ils soient efficaces, c'est-à-dire que la moitié des projectiles portent.

Le grand Frédéric blâmait déjà le tir prématuré des batteries; ce qui n'a pas empêché les Prussiens de perdre ultérieurement ses prescriptions de vue, et provoqua l'ordre du jour suivant, de la part du feld-maréchal prince Blücher (2) :

Versailles, le 2 juillet 1870.

Les batailles du 16 et du 18 juin ont démontré que certaines batteries, induites en erreur, n'emploient pas judicieusement leurs forces, et raisonnent de la manière suivante :

1° Dès que les canons sont atteints par des projectiles ennemis, même à la suite d'un ricochet, ils doivent répondre au feu;

2° On doit agir de préférence contre les batteries ennemies;

3° Il faut à tout prix éviter de faire prendre son matériel.

Mais en appliquant ces principes, on perd la plus grande partie de l'efficacité du tir, c'est pourquoi nous ordonnons formellement l'exécution des prescriptions suivantes :

1° C'est seulement dans les cas exceptionnels que les canons pourront ouvrir le feu à plus de 1000 pas de l'ennemi, pour les batteries de 6; à plus de 1200 pour celles de 12;

2° Les artilleurs s'attacheront à viser de préférence les masses ennemies; il n'y a pas d'exception à cette règle, sauf le cas spécial où nous voudrions enlever un poste désigné, après avoir anéanti son artillerie;

3° Un commandant de batterie qui, pendant une attaque ennemie, aura emmené ses avant-trains ou se retirera à la prolonge, à plus de 500 pas de l'assaillant, sera conduit devant un conseil de guerre, à moins que l'adversaire n'ait trouvé le moyen de s'approcher sans être remarqué, ou que de notre côté nous ne soyons pas défilés.

La perte d'une batterie ayant bien opéré, n'est pas un événement néfaste; la conservation d'une autre, par une retraite précipitée ou prématurée, est condamnée par toutes les lois de la guerre et de l'honneur.

Pendant la campagne de 1866, les distances ci-dessus prescrites ont souvent été

---

(1) Extrait du guide de l'artillerie prussienne, XII, 91, d'après le *Journal de l'armée belge*.

(2) Militär-Wochenblatt, 1869, n° 28.

dépassées ; dans les combats d'artillerie, elles ont varié entre 2000 et 4000 pas ; les circonstances du terrain ne permirent pas, dans la plupart des cas, de s'approcher davantage de l'ennemi ; on combattit presque toujours en terrain montagneux ; la crête des hauteurs indiqua continuellement les positions à occuper.

Les canons ennemis, placés dans des positions défensives excellentes, ne laissèrent voir que leur gueule ; ils commencèrent parfois leur feu à des distances de 4000 pas, connues à l'avance et marquées sur le terrain par des signes particuliers ; c'est ce qui obligera souvent nos batteries à s'écarter des principes du prince Blücher.

Pour s'approcher de l'ennemi, nos canons descendirent dans la vallée, et furent contraints de tirer du bas vers le haut, ce qui nuisit à l'effet de leur tir, et leur fit éprouver des pertes sérieuses.

Ces circonstances défavorables s'imposèrent d'une manière inéludable dans presque toutes les rencontres ; on ne peut en déduire avec raison que le nouveau matériel est inefficace aux grandes distances ; que ses résultats ne sont pas en rapport avec la consommation des munitions, et qu'enfin il est tout aussi impropre au combat éloigné que l'ancien matériel lisse.

L'artillerie de campagne considère le combat éloigné comme sa mission principale ; elle se tient donc systématiquement à l'écart, tandis que les autres troupes approchaient des positions ennemies. Le contact des trois armes fut perdu de vue ; l'infanterie et la cavalerie furent privées de leur soutien le plus sérieux au moment qu'il leur devenait le plus nécessaire.

Disons-le sans détour, c'était là une estimation outrée du combat éloigné, une dépréciation regrettable de celui rapproché, un procédé contraire aux règles de l'art, qui exige avant tout la protection mutuelle des trois armes.

L'artillerie de campagne possédera une action tactique d'autant plus grande qu'elle s'efforcera de tirer plus au loin, pourvu que les effets des décharges puissent être constatés et observés à simple vue.

L'appréciation exacte et immédiate des résultats ne peut être effectuée à plus de 2000 pas de distance.

L'œil sain, non pourvu de lunettes, ne peut au-delà de cette limite reconnaître clairement le but, apprécier son éloignement avec une justesse suffisante, distinguer le bond des obus ou corriger les erreurs commises et régler la hausse.

Les artilleurs les plus expérimentés commettent déjà des erreurs de 300 pas, dans l'estimation des distances supérieures à 2000 pas. Nous savons que les batteries emploient toujours, au moment de l'ouverture du feu, un cran de la hausse plutôt inférieur que supérieur, pour corriger ensuite *de visu*. Il n'est pas moins vrai qu'il est excessivement difficile de distinguer les bonds des projectiles quand plusieurs batteries voisines tirent ensemble ; quand les éclairs lancés par les canons ennemis augmentent les fausses illusions ; quand la fumée de la poudre et la poussière cachent le but à battre ; quand enfin la position ennemie est couverte par des accidents de terrain.

Plus le cran employé de la hausse sera élevé, plus l'angle de chute du projectile augmentera, plus le tir direct à obus se rapprochera de celui indirect, plus l'espace dangereux deviendra petit, plus la pénétration du projectile dans le sol se fera profondément, moins l'effet d'éclatement sera violent, plus les chances d'atteindre deviendront problématiques.

Ces inconvénients sont inséparables du tir à grande distance ; ils existent déjà à 2000 pas du but ; d'où il résulte que nous devons considérer toutes les distances supérieures à cette limite comme appartenant à la sphère du feu éloigné.

Nous ne pouvons fixer les écarts, permis en campagne, de cette limite de 2000 pas, ils varient avec la plus ou moins grande exactitude apportée dans l'estimation

de la distance; avec le développement du but, son importance, la nature des couverts qui le cachent, la manière dont il est éclairé.

Si toutes ces circonstances sont favorables, le feu éloigné a sa raison d'être dans l'introduction du combat; l'efficacité du tir de nos canons rayés sera encore assez grande au-dessus de 2000 pas, à condition que l'éloignement du but ait été apprécié exactement; cette cause est plus favorable au défenseur qu'à l'assaillant. Le premier, ne changeant pas de position, connaît très bien l'éloignement des points à battre; il peut employer avec succès le tir direct à obus contre les colonnes d'attaque, à partir de 3000 pas. Les batteries divisionnaires de l'agresseur ne peuvent fournir un feu efficace qu'à 2500 pas au plus de la position, mais elles doivent chercher à se rapprocher le plus tôt possible des distances moyennes. Dans tous les cas, les masses d'artillerie doivent éviter avec grand soin de tirer à plus de 2000 pas de l'ennemi.

Dans la défensive, les canons ne peuvent pas être employés à plus de 3000 pas, à cause de l'impossibilité qui en résulterait d'apprécier l'intervalle qui les séparerait du but; du développement de l'angle de chute ([1]), qui produirait un tir fichant dans un sol mou, causerait un préjudice réel à l'effet explosif, et le rendrait même complétement inefficace dans certains cas.

Plus le défenseur s'efforçera de fourvoyer l'artillerie assaillante dans un combat éloigné, qui ne pourrait être décisif et qui provoquerait certainement un gaspillage inconsidéré de temps et de munitions, moins celle-ci sera en mesure de le satisfaire.

Les distances moyennes de 1000 à 2000 pas constituent la véritable sphère d'action à l'artillerie en campagne; leur emploi fait disparaître l'incertitude inhérente au tir éloigné.

On apprécie assez exactement les distances inférieures à 2000 pas; des erreurs de 200 pas dans leur estimation sont faciles à constater; il est aisé de corriger la visée après une surveillance réelle de l'effet obtenu par une première décharge.

Nous conseillons donc fortement de ne pas entreprendre de tir de guerre à plus de 2000 pas de l'objet à battre.

Les distances comprises entre les portées efficaces du fusil de l'infanterie à 1000 pas, sont celles décisives pour les actions rapprochées; leur mise en usage par l'artillerie assure aux autres armes l'appui le plus puissant en même temps qu'elle empêche les batteries divisionnaires, aussi bien que les masses de canons, de se soustraire au combat rapproché.

Mais ce que les artilleurs doivent surtout éviter, quand ils n'ont pas de but tactique spécial à atteindre, ce sont les canonnades ou les tirs à des éloignements outrés. Dans ce cas, des accidents de terrain cachent ordinairement les positions ennemies, les munitions sont consommées inutilement, sans résultat, on éprouve des pertes sensibles et l'on porte l'inquiétude dans ses propres rangs.

La canonnade fournie par l'artillerie autrichienne, le 30 juin 1866, contre le bivac du 5e corps d'armée à Schurz sur l'Elbe, est de cette catégorie. Le feu, dirigé d'une hauteur située au-delà du fleuve, commença déjà à 4 heures du matin.

Du côté des Prussiens, une batterie de 6 et une de 4 commencèrent le tir aux distances respectives de 4400 et de 3600 pas.

Leurs obus portèrent dans le bivac des brigades Saffran et Wurtemberg, situé derrière une crête de hauteurs; ils firent sauter plusieurs caissons ennemis.

Sur ces entrefaites, le 2e corps autrichien occupa une position de combat et mit en ligne 6 batteries; ses adversaires restèrent tranquilles dans leur bivac.

([1]) Il est de 9 13/16 degrés à 3000 pas pour le 6.

Les batteries prussiennes furent retirées vers 9 heures, sur l'ordre du général commandant; celles autrichiennes cessèrent aussitôt leur feu. Bien qu'un bâtiment dépendant de Gradliz, qui avait été choisi pour quartier-général, fût en flammes, on ne jugea pas à propos d'introduire un changement dans l'établissement des troupes.

Les Prussiens ne perdirent dans cette bruyante affaire qu'un officier et 25 hommes; leurs adversaires, un officier, 25 hommes et 25 chevaux, ce qui fut sans aucune influence sur les opérations.

B. *Direction du feu.*

La mission d'un commandant de batterie, pendant l'action, consiste à désigner le but offensif, apprécier sa distance, décider la nature du tir à employer, et indiquer les pauses à introduire dans les feux. Il surveille l'établissement de la batterie dans la position choisie, tient constamment en main la direction des décharges, dont il observe les effets et fait rectifier les premières visées, toujours défectueuses, car il est impossible d'apprécier exactement, sur le champ de bataille, l'éloignement de l'ennemi.

Le chef de section corrige les crans de hausse employés; il descend de cheval pour se convaincre souvent de la bonne direction de ses pièces, qu'il visite l'une après l'autre. Il doit aussi signaler les défectuosités qu'il remarquera dans la visée des pièces voisines.

Les chefs des pièces surveillent attentivement le service. Les pointeurs et les canonniers chargés de faire partir la charge seront pris parmi les hommes les plus instruits et les plus calmes; ils seront donc choisis avec un soin tout particulier.

Le feu ordinairement employé est celui à la volée; quand on veut prévenir une attaque prochaine, on a recours à la mitraille.

Il faut être sobre de munitions; ce principe doit être observé quand les dépôts sont éloignés et que l'approvisionnement est difficile à exécuter.

On doit empêcher le feu précipité, surtout quand il est fourni aux grandes distances, sans résultats sérieux.

Quand les circonstances empêchent de distinguer nettement le but, d'évaluer exactement son éloignement et de surveiller l'effet des décharges, on tire lentement; quand on peut obtenir de bons résultats aux distances moyennes, les coups doivent se succéder rapidement; enfin, au moment décisif, ou s'il s'agit de repousser une attaque, le feu doit être très nourri.

Un temps nébuleux ou pluvieux bornait l'horizon au commencement de la bataille de Königgrätz; le commandant de la 2e armée prussienne ordonna à ses batteries de répondre lentement aux décharges autrichiennes, jusqu'à ce que le ciel se fût éclairci.

Enfin, il est de la plus grande importance de concentrer les feux des batteries sur un but objectif.

Dans les actions d'artillerie contre artillerie, on obtiendra le résultat le plus rapide, en indiquant un canon ennemi pour but objectif, à chaque section, pour une distance de 1500 pas; à chaque demi-batterie pour une distance de 2000 pas. Les premières bouches à feu, désignées ainsi pour but, seront choisies vers le centre. *(Journal de l'armée belge.)*